

RELIGION : CONSTRUCTION DE SENS ET TRAVAIL DE FRONTIERES

TANIA ZITTOUN & JANINE DAHINDEN

Lors de la conférence, Tania Zittoun et Janine Dahinden ont développé la thématique de la religion à travers deux regards distincts. Tania Zittoun, professeure en psychologie culturelle, a mis en avant le lien entre la construction de sens et la religion, tandis que Janine Dahinden, spécialisée en études transnationales, s'est focalisée sur la création de frontière via la religion. A travers ces deux perspectives, ainsi qu'un article de José Casanova sur les religions et la mondialisation, il sera possible de comprendre dans quelle mesure la religion est un outil de création de groupes.

La religion et la création de frontière sont étroitement liées. Durant sa présentation, Janine Dahinden a mis en avant le fait que la religion a un rôle significatif dans le développement des relations intragroupes, à travers la catégorisation de l'autre. Il est nécessaire que des frontières soient créées, car elles permettent à l'individu de s'identifier à quelque chose. A travers la catégorie religieuse, une catégorisation se fait, et, ainsi, un groupe se crée. Ce postulat se remarque à travers les plusieurs entretiens effectués avec des étudiants neuchâtelois. En les questionnant sur diverses thématiques liées à la religion, les chercheurs ont pu constater qu'une certaine dichotomie se fait lorsque les jeunes décrivent « l'Autre », et plusieurs stéréotypes en découlent. A plusieurs reprises, une vision négative de la religion d'autrui était observable ; elle pouvait être perçue comme une contrainte, hautement célébrée et véhiculée. Une frontière s'est donc mise en place, où la religion de l'autre est quelque part définie selon ses propres représentations religieuses et sociales. Cette catégorisation, parfois hiérarchisée, dévoile la volonté d'installer une frontière, afin de défendre son propre groupe. Ainsi, en définissant l'autre, l'individu définit également sa communauté.

C'est cette approche, orientée sur une perspective individuelle, que Tania Zittoun développe lors de sa présentation. En effet, la religion joue selon elle un rôle fondamental pour la construction de sens et de l'identité. Il s'agit d'un outil considérable pour un individu, car il permet de donner sens à certaines situations parfois complexes. Grâce à plusieurs enquêtes qualitatives, la professeure a pu montrer que lorsqu'un être humain est face à une situation complexe de la vie quotidienne qui a besoin d'être interprétée, il peut faire usage de la religion afin de faire sens et d'éclaircir la situation. Le religieux a donc une fonction utilitaire importante, et il est également sollicité à travers des ressources symboliques : il s'agit d'éléments concrets, qui ont une grande influence sur le développement identitaire de l'individu.

Pour éviter la création d'une catégorie et la mise en place d'une forme de logique manichéenne, Jose Casanova, spécialiste en sociologie des religions, sur l'importance de prendre de la distance lors d'une réflexion sur la religion. En effet, il est fondamental de concevoir ces catégories non comme un fait dual, mais plutôt comme quelque chose de complexe, nuancé et réflexif (CASANOVA 2008 : 118). Afin d'éviter une vision stéréotypée des religions, chaque individu doit appréhender les religions dans leur pluralité et multiplicité.

BIBLIOGRAPHIE

Casanova, J. 2008 : Public Religions Revisited, *Religion : Beyond the Concept*, 101-119.

LA NATURE POLITIQUEMENT CONTESTEE DE LA MIGRATION ET DE LA CITOYENNETE : PHENOMENE DE LA DROITE POPULISTE

ANITA MANATSCHAL & GIANNI D'AMATO

De l'élection de Donald Trump à la tête de la première puissance mondiale aux récentes affiches risquées de l'UDC, on assiste à une véritable ascension de la droite populiste. C'est à partir de ce constat que Gianni D'Amato et Anita Manatschal vont développer leur conférence, en dressant une question de recherche principale : pourquoi la droite populiste est-elle anti-migrante ? À travers leur présentation ainsi qu'un article de Gilles Ivaldi (2014), l'objectif est de mettre en exergue les principaux moteurs qui orientent ces réflexions.

Le phénomène peut tout d'abord être analysé à travers une approche sociologique et historique. Lors de sa présentation, Gianni d'Amato a montré dans quelles mesures la droite populiste parvient à avoir un fort pouvoir d'influence. En premier lieu, la droite populiste utilise un langage simple et direct, compris par tous. Elle appelle à un soulèvement du peuple contre les « élites corrompues », afin de changer la société. Elle prône donc un discours anti-démocratique. Cette manière de faire a une capacité de persuasion forte, et mobilise des émotions importantes. Ensuite, en parallèle à ces dispositions, il y a également une crise de la modernité. En effet, avec notamment la globalisation, l'individualisation a succédé à certaines structures sociales ; ainsi, on assiste à un rapprochement à idées telles que des « vraies valeurs suisses », « une Suisse profonde », etc. De plus, il n'y a pas eu depuis les années 1980 de réformes par rapport à la politique migratoire. De ce fait, certains partis politiques contestent et appellent à militer.

La montée de la droite populiste peut également être considérée à travers une approche politologique. On peut déceler trois facteurs qui influencent son ascension : tout d'abord, la croyance que les principaux enjeux de la société sont mal gérés par les élites. Ainsi, ces « élites » ont une perte d'influence et de pouvoir, et donc une perte de souveraineté. De plus, la forme des structures médiatiques actuelles permet à certains politiques d'exposer leurs idées et d'influencer la société. Ces nouveaux moyens de communications, comme par exemple les réseaux sociaux, donnent donc une couverture médiatique pour toutes les voies politiques. Ces plusieurs faits peuvent de nouveau être liés au contexte de la mondialisation : le populisme apparaît comme un moyen de réparer les problèmes liés au libéralisme. En plus de l'échelle marco, Anita Manatschal développe également le changement au niveau individuel. Elle y donne par exemple le cas de l'UDC, où les idéologies de droite, le phénomène d'immigration ainsi que les discussions quant à l'adhésion de la Suisse au sein de l'Union Européenne permettent à l'UDC d'accroître son pouvoir d'influence. Les partis populistes utilisent également un discours lié à la peur, afin de récolter des partisans. C'est d'ailleurs ce que montre Gilles Ivaldi (2014), dans son article sur les droites radicales : certains partis se qualifient de « gardiens de l'Etat » (2014 : 17), qui garantissent une sécurité de l'individu, et ainsi luttant contre une immigration excessive.

À travers ces différents points-de-vue, nous avons pu remarquer que l'ascension de la droite populiste est étroitement en lien avec la libéralisation ainsi que la globalisation. Beaucoup

d'individus la contestent, et, ainsi, le discours des partis politiques extrémistes est perçu comme une réaction à une démocratie prétendue déséquilibrée.

BIBLIOGRAPHIE

Ivaldi, G. 2014 : Euroscepticisme, populisme, droites radicales : états des forces et enjeux européens, *L'Europe en Formation* 3, 7-28.

REGARDS CROISES SUR LES MIGRATIONS FORCEES

MARION FRESIA & ETIENNE PIGUET

Selon les statistiques du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), il y aurait eu en 2015 plus de 63.5 millions personnes déplacées pour cause de persécution ou de conflit (Site Internet de l'UNHCR). En d'autres termes, une personne sur 113 serait contrainte à quitter son domicile de manière forcée. C'est cette thématique qu'on développé Marion Fresia et Etienne Piguet lors de leur conférence sur les migrations, en partant d'une approche issue de l'anthropologie puis de la géographie.

Marion Fresia a tout d'abord développé la vision du réfugié à travers le regard des anthropologues, en cherchant à déconstruire le concept afin d'y déceler certains clichés qu'on peut parfois lui attribuer. Elle a particulièrement mis en avant le fait que, fréquemment, la notion de réfugié est stéréotypée. Tout d'abord, on associe souvent la situation de réfugié à un problème actuel. Il s'agit d'un concept qui n'est pas en adéquation avec celui d'Etat-nation, qui prône une population pour un territoire, d'où le décalage. De plus, le fait de migrer n'est pas un acte hors-norme ; il s'agit d'une conformité, fréquemment valorisée. Les individus migrent parfois vers des territoires connus, où ils rencontrent généralement un réseau connaissances, de parenté ou non. Ensuite, la notion de réfugié est souvent vue comme une pathologie. Il s'agit d'une vision biaisée et dépolitisée : depuis toujours des guerres ont eu lieu, forçant des individus à fuir. Les travaux en anthropologie mettent donc en avant que le statut de réfugié est uniquement un statut juridique, non humain, ainsi qu'un label bureaucratique. Ainsi, les trajectoires de vies ainsi que les ressentiments par rapport à la migration ne sont pas pris en compte. En nommant un être humain « hors normes », il est nécessaire de mettre en place des structures, comme des camps. Ces infrastructures agissent donc comme outil de contrôle de la mobilité : on légitime ainsi un état d'exception, donc ainsi la transgression de lois ordinaires, comme par exemple le fait de travailler ou de s'exprimer politiquement. Le seul droit octroyé est celui de survivre.

Toutefois, la situation a évolué ces dernières années. En effet, beaucoup ont critiqué cette catégorisation de l'individu, dont les chercheurs en géographie. C'est à travers cette approche qu'Etienne Piguet a développé sa présentation, en montrant que l'objectif du chercheur en géographie est avant tout d'aller au delà de la création d'étiquettes, de stéréotypes, et de mettre en avant la production de l'espace à travers la migration forcée. En partant d'une approche géographique, la dimension spatiale est ajoutée à la problématique. La mobilité a donc des effets sur l'espace physique mais également social. Il en découle ainsi plusieurs concepts importants, dont la distance, l'itinéraire ainsi que la frontière. Ce dernier point s'illustre par exemple par les récents camps de migrants à Calais : la migration a modifié et mis en rapport des espaces. Durant la conférence, Etienne Piguet a également mis en avant la notion de crise, véhiculée dans le débat public. Elle est souvent associée à un événement nouveau, cependant il s'agit d'un phénomène existant depuis longtemps : en Ethiopie, au Mozambique ou encore au Rwanda, des déplacements forcés conséquents ont déjà eu lieu. Cette thématique est d'ailleurs développée par Véronique Lassailly-Jacob dans une étude focalisée sur l'Afrique Subsaharienne, où elle met l'accent sur le fait que les migrations forcées existent depuis des siècles. Elle y ajoute également une autre dimension : en plus de l'aspect

humain et spatial de la migration, l'implication des politiques est un concept essentiel dans la thématique. En effet, dans le contexte subsaharien où de nombreuses frontières zones de « crise » sont peu contrôlées et objet de rapports de pouvoir, la dimension politique est indispensable (LASAILLY-JACOB 2012 : 11).

La problématique de la migration forcée a donc été analysée à travers deux échelles : une micro, avec une perspective axée sur le regard des anthropologues, et une macro, en abordant la thématique de manière plus globale, en intégrant le concept d'espace. Il s'agit d'un sujet qui peut donc être abordé sous divers angles, tant au niveau politique, social ou spatial.

BIBLIOGRAPHIE

Edwards, A. 2016. « Des déplacements de population sans précédent à travers le monde » *UNHCR*, [En ligne]. Page datée du 20 juin 2016. <http://www.unhcr.org/fr/news/stories/2016/6/57641727a/deplacements-populations-precident-travers-monde.html>. Page consultée le 19 janvier 2017.

Lassailly-Jacob, V. 2012 : Réflexions autour des migrations forcées en Afrique subsaharienne, *Perspectives de la géographie en Afrique sub-saharienne*, 1-13.